

## DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 15 DE NOVIEMBRE DE 1812.

*San Eugenio Arzobispo y Mr. D. L. Q. H. están en la Iglesia de PP. Capuchinos ; se reserva á las cinco de la tarde.*

## NOUVELLES ETRANGERES.

## ANGLETERRE.

Londres, 26 septembre.

Voici quelques détails qu'on a pu se procurer dans les bureaux du gouvernement relativement aux dépêches ci-dessus mentionnées. On croit que les russes, secondés par une flotille anglaise, doivent tenter une diversion sur la baste Duna, et essayer de couper la communication entre la Grande-Armée française et la réserve. *Smolensk n'a pas été pris* comme le disent les bulletins français; l'armée française y est entrée après des combats très vifs dans lesquels elle a eu constamment le dessus. Les généraux russes ont quitté leur position de leur plein gré, et par suite d'une délibération dans laquelle les avis ont été unanimes.

— Le *Greivle* est arrivé à Falmouth avec la nouvelle qu'une escadre française de cinq vaisseaux de ligne, trois frégates, deux chaloupes canonnières et trois corvettes, étaient dans le port de Brest tout prêts à faire voile à la première occasion favorable.

— Une lettre d'un officier, en date du 22 septembre, donne les détails suivants sur l'état de la flotte ennemie dans l'Escalot.

« L'ennemi a dans ce moment à Flessingue vingt vaisseaux de ligne, quatre frégates et deux bricks. La plupart des vaisseaux ont 500 hommes d'équipage. La flotte anglaise est à l'ancre à Nord Foreland jusqu'à ce que les vents occasionnés par l'équinoxe soient passés, ou pour être plus long temps.

On fait les plus grands efforts pour renforcer l'armée du marquis de Wellington, tant en cavalerie qu'en infanterie; chaque jour des détachemens s'embarquent à Portsmouth pour rejoindre leurs corps. Nous nous épuisons ainsi d'hommes et d'espèces; il faut en convenir, s'il était entré dans les desseins de notre infatigable ennemi d'entretenir la guerre dans la péninsule, pour nous y condamner à des sacrifices que le

## NOTICIAS ESTRANGERAS

## INGLATERRA.

Londres, 25 de setiembre.

He aquí algunos detalles, que han podido procurarse en las oficinas del gobierno, relativos á los partes arriba mencionados. Se cree que los rusos ayudados por una flotilla inglesa deben intentar una diversion sobre el baxo Duna, y probar de romper la comunicacion entre el ejército grande francés, y la reserva. *Smolensk no ha sido tomada* como lo anuncian los boletines franceses; el ejército francés entró allá despues de combates muy vivos en los que fué constantemente de los rusos la superioridad. Los generales rusos dexaron su posicion por que quisieron, despues de una deliberacion en la que fueron unanimes los votos.

— Ha llegado á Falmouth el *Greivle*, con la noticia de que una escuadra francesa, de 5 navios de linea, 3 fragatas, 2 chalupas cañoneras y 3 corbetas, estaba en el puerto de Brest, pronta para hacerse á la vela á la primera ocasion favorable.

— Una carta de un oficial, con fecha de 22 de setiembre, da los detalles siguientes sobre el estado de la flota enemiga en el Escalot.

« A la hora de esta el enemigo tiene en Flessinga 20 navios de linea, 4 fragatas y 2 bricks; los mas de los navios tienen 500 hombres de equipage. La escuadra inglesa está anclada en Nord Forelandia, hasta que hayan cesado los vientos ocasionados por el equinozio, ó para hasta mas tiempo tal vez.

Se hacen los mayores esfuerzos para reforzar el ejército del marqués de Wellington, tanto en caballeria como en infanteria; cada dia se embarcan en Portsmouth, destacamentos que van á reunirse con sus cuerpos. Así vamos agotando de hombres y de esperanzas; es preciso convenir en que si entre los proyectos de nuestro infatigable enemigo, cabia el de entreteener la guerra en la península, para obligarnos á hacer

durée et leur étendue ont depuis long-temps mis hors de proportion avec les moyens de l'Angleterre, son plan, plus destructeur pour nous que la perte de plusieurs batailles, a été bien secondé par l'entêtement et l'aveuglement du ministère britannique.

[ *The Statesman.* ]

*Idem du 3 octobre.*

Nous venons de recevoir le XVIII.<sup>e</sup> bulletin de la grande armée. Les deux armées en présence paraissent être de force à peu près égale. Le résultat était inévitable; près de 50,000 russes ont cruellement payé l'aveuglement de leurs chefs. Combien de temps encore l'Empereur Alexandre prétendra-t-il persuader à ses sujets qu'il est en état d'arrêter les progrès de son ennemi? Nous ne saurions le dire; mais on ne peut y penser sans déplorer le sort de ce pays. Quoi qu'il en soit, il paraît qu'on cherche moins ici à faire croire au peuple anglais que les russes soient en état de repousser leur puissant ennemi; les journaux ministériels semblent y avoir renoncé. Il en était temps, s'il est vrai qu'une lettre particulière de Paris annonce par le télégraphe l'arrivée de la nouvelle de l'entrée des français à Moscou. (Idem.)

— Quel tableau nous offrent les détails que nous recevons de l'armée russe! Ils ne parlent que du feu et des flammes dont leurs cités sont consumées. Jamais les Scythes, leurs ancêtres barbares, qui se débordaient comme une nuée de sauterelles, ne ravagèrent ainsi cruellement les villes qui leur appartenaient. Le pas que les russes ont fait vers la civilisation, semble contribuer encore à exciter leur féroce naturelle.

C'est en vain qu'on veut nous faire accroire qu'ils brûlent leurs villes et leurs villages pour embarrasser l'ennemi qui les poursuit. Cette mesure est naturellement plus funeste pour eux que pour l'ennemi victorieux, qui a des ressources derrière lui. Le russe se bat et se défait; ils se retirent et ils brûlent: on ne peut voir là que la rage impuissante d'une armée de barbares; il est impossible d'y reconnaître un plan de défense, un système, une combinaison militaire. (Times.)

— On écrit de Stockholm:

« J'ai été à Pétersbourg, et je suis arrivé ici depuis quelques jours. Dans cette ville, on ne parle que des victoires remportées sur les français: aussi, notre surprise à l'égard de l'ennemi, lorsque notre retour à Stockholm nous avons appris que les français marchaient rapidement sur Moscou.

« Ici, personne ne connaît les situations positives du gouvernement. Le bruit court que la

sacrificios, cuya duración y extensión han desde tanto tiempo a esta parte, puesto fuera de proporción con los medios de la Inglaterra, su plan, mas destructor para nosotros que la pérdida de muchas batallas, ha sido bien ayudado por el capricho y la ceguera del ministerio británico. (The Statesman.)

*Idem del 3 de octubre.*

Acabamos de recibir el boletín 18.<sup>o</sup> del ejército grande. Parece que los dos ejércitos encarádos son, a poca diferencia, de fuerzas iguales. Era inevitable el resultado; cerca de 50 mil rusos han pagado la ceguera de sus jefes. ¿Hasta quando el Emperador Alejandro pretenderá persuadir a sus vasallos que se halla en estado de impedir los progresos de sus enemigos? No lo sabemos; pero no se puede pensar en ello sin lamentar la suerte de ese país. Sea lo que fuere, parece que no se piensa tanto en hacer creer al pueblo inglés que los rusos se hallan en estado de repeler su poderoso enemigo; porque que han renunciado a ello los diarios ministeriales. Ya era tiempo, si es cierto lo de que una carta de París anuncia por el telegrafo la noticia de la entrada de los franceses en Moscou. (Idem.)

— ¿Qué cuadro nos ofrecen los detalles, que recibimos, del ejército ruso! No hablan mas que del fuego y de llamas que consumen sus ciudades. Jamás los Escitas, sus barbaros antepasados, que se desbordaron como una nuve de langostas, asolaron tanto las ciudades que les pertenecian; el paso que los rusos han dado hacia la civilización parece que tambien ha contribuido a excitar su natural ferocidad. En vano se quiere hacernos creer que queman sus villas, y ciudades para detener el enemigo que les persigue. Esa medida es naturalmente mas funesta para ellos, que para el enemigo victorioso, que tiene recursos detras. Los rusos se batan, y son derrotados; se retiran y queman; no se ve aqui mas que la rabia de un ejército de barbaros: que nada puede, es imposible reconocer en ello un plan de defensa, un sistema, una combinacion militar. (Times.)

— Escriben de Estocolmo lo que sigue:

« He estado en Petersburgo y he llegado aqui hace algunos dias. En aquella ciudad no se habla mas que de victorias conseguidas sobre los franceses: por lo que ha sido muy grande nuestra sorpresa quando a la vuelta a Estocolmo hemos sabido que los franceses marchaban rapidamente sobre Moscou.

« Nadie conoce aqui las situaciones positivas del gobierno. Corre la voz de que la ques-



question concernant la restitution de la Finlande a été ajournée jusqu'au rétablissement de la paix générale; je crois bien que l'époque ne soit pas éloignée, où l'Empereur Alexandre sera forcé de faire la sienne avec Napoléon. »

(Idem.)

— Nous n'avons pas des nouvelles récentes de Pétersbourg. L'arrangement suivant a eu lieu dans l'armée russe. Barclay de Tolly a été rappelé dans la capitale, et chargé du portefeuille du département de la guerre. Benigsen commande le 1.<sup>er</sup> corps d'armée et Bagration le second. Kutusov a été déclaré généralissime de toutes les forces. Il est particulièrement chargé de l'organisation des nouvelles levées. (Idem.)

— Des bruits vagues se répandent en Angleterre qu'un combat a eu lieu entre la frégate anglaise la *Belvidera* et la fameuse frégate américaine le *Président*, commandée par le Commodore Rodgers; on dit que le combat a été très sanglant. (Idem.)

## EMPIRE FRANÇAIS.

### XXIII<sup>e</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

L'avant-garde, commandée par le Roi de Naples, est sur la Nara, à 20 lieues de Moscou. L'armée ennemie est sur Kalouga. Des escarmouches ont lieu tous les jours. Le Roi de Naples a eu dans toutes l'avantage et a toujours chassé l'ennemi de ses positions.

Les cosaques rodent sur nos flancs. Une patrouille de 150 dragons de la garde commandée par le major Maréchal est tombée dans une embuscade de cosaques entre le chemin de Moscou et de Kalouga. Les dragons en ont saisi 300, se sont fait tuer, mais ils ont eu 20 hommes restés sur le champ de bataille qui ont été pris, parmi lesquels le major blessé grièvement.

Le duc d'Elchingen est à Boghorodsk. L'avant-garde du vice-Roi est à Troïa sur la route de Dimitrov.

Les drapeaux pris par les russes sur les têtes dans différentes guerres, et plusieurs choses curieuses trouvées dans le Kremlin, sont partis pour Paris. On a trouvé une Madone enrichie de diamants; on la fait envoyer à Paris. On joint sur la Scythique de Moscou, que l'on a trouvée dans les papiers de la police.

ción concerniente a la restitucion de la Finlandia ha sido emplazada hasta el restablecimiento de la paz general; yo temo que no está lejos la época en que el Emperador Alexandro se verá precisado a hacer la suya con Napoleon. »

(Idem.)

Recemos de noticias recientes de Petersburgo. Ha habido en el ejército ruso el siguiente arreglo. Barclay de Tolly ha quedado encargado del despacho del departamento de la guerra. Benigsen manda el 1.<sup>er</sup> cuerpo del ejército y Bagration el segundo. Kutusov ha sido declarado generalísimo de todas las fuerzas. Está particularmente encargado de la organización de las nuevas levadas. (Idem.)

Se esparcen, en Inglaterra, voces vagas de que ha habido un combate entre la fragata inglesa la *Belvidera* y la famosa fragata americana el *Presidente* mandada por el Comodoro Rodgers; se dice que ha sido muy sangriento el combate. (Idem.)

Il paraît que Rastopchin est aliéné. A Voronovo il a mis le feu à son château, et y a laissé l'écrit suivant attaché à un poteau :

« J'ai embellie pendant 8 ans cette campagne, et j'y ai vécu heureux au sein de ma famille. Les habitants de cette terre, au nombre de 1720, la quittent à votre approche (1), et moi je mets le feu à ma maison pour qu'elle ne soit pas souillée par votre présence. Français, je vous ai abandonné mes deux maisons de Moscou avec un mobilier d'un demi-million de roubles. Ici vous ne trouverez que des cendres (2). »

Le 29 septembre 1812, à Voronovo.

« Signé comte FÉDOR RASTOPCHIN. »

Le palais du prince Kurjakin est un de ceux qu'on est parvenu à sauver de l'incendie. Le général comte Neoumy y est logé.

On est parvenu avec beaucoup de peine à tirer des hôpitaux et des maisons incendiées une partie des malades russes. Il reste encore environ 4000 de ces malheureux. Le nombre de ceux qui ont péri dans l'incendie est extrêmement considérable.

Il fait depuis huit jours du soleil et plus chaud qu'à Paris dans cette saison. On ne s'aperçoit pas qu'on soit dans le Nord.

Le duc de Reggio, qui est à Vilna, est entièrement rétabli.

(1) Ils sont retournés.

(2) Effectivement il a mis lui-même le feu à sa maison de campagne, mais cet exemple n'a pas eu d'imitateurs. Toutes les maisons des environs de Moscou sont intactes.

Le général chef ennemi Bagration est mort des blessures qu'il a reçues à la bataille de la Moskova.

L'armée russe désavoue l'incendie de Moscou. Les auteurs de cet attentat sont en horreur aux russes. Ils regardent Rastopchine comme une espèce de Marat. Il a pu se consoler dans la société du commissaire anglais Vilson.

L'état-major fait imprimer les détails du combat de Smolensk et de la bataille de la Moskova, et fera connaître ceux qui s'y sont distingués.

On vient d'armer le Kremlin de 30 pièces de canon, et l'on a construit des sêches à tous les rentrants. Il forme une forteresse. Les fours et les magasins y sont établis.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

### ORDONNANCE DE POLICE.

Le Commissaire-général de Police de la Basse-Catalogne, prévenu qu'il arrive dans cette ville, à la faveur des convois ou autrement, un grand nombre d'étrangers qui s'y établissent sans moyens connus de subsistance, ou qui même s'introduisent, à l'inçu de la police, dans des administrations subalternes;

Considérant que le principal objet des cartes de sûreté est de faire connaître à la police les bons et les mauvais citoyens;

Considérant enfin, que toute mesure est éludée, si elle n'est point générale et sans exception;

*Ordonne ce qui suit,*

En vertu de l'article premier de l'arrêté de S. Exc. le général en chef, du 21 mars 1812:

#### ARTICLE PREMIER.

Tout étranger habitant de la ville de Barcelone, de quelque nation qu'il soit, se présentera dans les vingt-quatre heures, au Commissaire de son arrondissement, pour prendre,

s'il ne l'a déjà fait, une carte de sûreté qui sera renouvelée chaque trimestre.

Les employés brevetés du gouvernement sont seuls exceptés de cette mesure.

ART. 2. Tout individu qui ne se conformera pas à la présente ordonnance sera arrêté sur le champ et détenu jusqu'à ce qu'on puisse le renvoyer hors de la Catalogne, à la faveur d'un convoi.

La présente ordonnance sera soumise à l'approbation de Mr. le général de division Maurice Mathieu, commandant supérieur de la Basse-Catalogne, et gouverneur de la ville de Barcelone.

ART. 3. Les commissaires de police, les inspecteurs, appariteurs et agents sont chargés, chacun en ce qui les concerne, de surveiller l'exécution de la présente ordonnance.

Barcelone le 14 novembre 1812.

Le Commissaire-général de police.

*Signé* Hubert DE PEAUMONT BRIVASAC.

Approuvé: Le général de division Gouverneur.

*Signé* Comte MAURICE MATHIEU.

### A V I S O.

Mauricio Carrère, fabricant de chandelles françaises, à l'honneur de prévenir le public qu'il a établi sa fabrique dans la rue neuve de l'Asalto, n.º 85, vis-à-vis celle des Guadía. Il vendra ses chandelles à un prix très-moderé.

Mauricio Carrère, fabricante de velas, francés de nacion, previene al público que ha establecido su fábrica en la calle nueva del conde del Asalto, n.º 85, frente a la de la Guardia. Venderá sus velas a un precio muy equitativo.

### T E A T R O.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis en punto, la comedia titulada, *Claudina en su patria*, 1.ª parte; seguirá la tonadilla de la *Gitana pobre y Moja enamorado* 1.ª parte del Zarongo, que cantará la Sra. Josefa Palomera, y el Sr. Lloyd. Despues se executará la *Claudina en Turin*, 2.ª parte, luego se bailará el volterro, concluyendo con el divertido ballet el *Almacén de Novias*, nuevo.

La Sra. Palomera espera que si su corto mérito, y el dilatado tiempo de no exercer su facultad, fueren los motivos de no agradar como quisiera, en adelante no disminuirán sus tareas la indulgencia, y el disimulo de un Pueblo que siempre ha dado tan evanescentes pruebas de su benevolencia en favor de los que se desvelan por servirle.